

mains vers lui, on lui envoyait des baisers ; on agitait les mouchoirs c'est pour la première fois que je remarquais cette dernière particularité qui, vue du haut des tribunes, produisait le plus gracieux effet. On eut dit un immense semis de fleurs blanches agitées par le vent, et Léon XIII passait lentement semblant glisser au dessus de la foule ; son visage pâle et radieux lui envoyait comme un reflet de la bonté de Dieu, et ses mains répandaient sur elle les plus paternelles bénédictions.

Le trône papal était dressé au fond de l'abside, là même où se trouve la chaire de saint Pierre. Léon XIII monta à son trône et se vit entouré de près de cinquante cardinaux, de plus de deux cents évêques et d'un grand nombre de prélats. La garde noble avait repris son ancien uniforme et la garde Suisse avait revêtu les antiques cuirasses.

La France était représentée par cinq de ses cardinaux et quinze de ses évêques ; le cardinal Langénieux chanta la Messe. Pérosi, qui a remplacé Mustapha, fit exécuter lui-même la Messe composée pour la circonstance. Toutefois l'introit *Statuit* fut chanté en plain-chant, tel exactement qu'on le chante dans nos couvents de France. Pérosi, l'illustre maître et compositeur, est aussi grand amateur de plain-chant. L'introit de la Messe du 3 mars ne le céda en rien aux autres morceaux du maître ; il prouva une fois de plus que le plain-chant est le chant qui s'harmonise le mieux avec la gravité et la sainteté des offices liturgiques.

Vers 1 heure, Léon XIII, pendant le chant du *Te Deum*, revenait, porté sur la *sedes gestatoria* au milieu de la Basilique, un peu en avant de la confession, et s'arrêtait de façon à pouvoir être vu des vingt mille personnes, qui, refoulées à l'extrémité des bras de la croix, n'avaient pu le contempler à son trône. Là, Sa Sainteté donna la bénédiction apostolique. Les acclamations recommencèrent : le cortège se remit lentement en marche et arriva à la porte du palais : les portes s'ouvrirent et se refermèrent sur l'auguste Pontife toujours souriant et toujours bénissant ; On pensait aux nuages qui déroberent le Sauveur Jésus aux regards de ses disciples. Pour beaucoup ce fut certainement une impression identique. A la fin d'une fête si belle et qui ne doit plus revenir, il faut penser au ciel où la fête sera éternelle.

Consécration d'un autel à saint Joachim par le Cardinal Matthieu. — Le 12 mars, le cardinal Matthieu consacrait